

"L'Hotié de Viviane" ou "Maison de Viviane" ou encore "Tombeau des Druides" est un monument mégalithique de la forêt de Paimpont qui fut brièvement décrit avec un plan sommaire dans l'ouvrage de Félix Bellamy : "La Forêt de Brocéliande", paru en 1896. Il apparaissait alors comme un coffre de onze dalles de chant, long de 3 mètres et large de 1,10 mètre. Déjà à cette époque, le monument était connu "vide" et sa couverture avait disparu. Comme les autres monuments de la forêt de Paimpont, il fut quelque peu négligé par les archéologues qui se contentèrent le plus souvent de reproduire le plan de Bellamy.

L'attention s'est à nouveau portée sur ce monument à la suite de diverses actions locales. Tout d'abord une remise en état du patrimoine a été entreprise par le "Moulin du Châtenay", avec débroussaillage des monuments, balisage des sentiers d'accès et constitution d'un groupe d'archéologie désireux de mieux connaître ces mégalithes et de les remettre en valeur après leur exploration moderne. Ensuite, ces travaux ont pu s'intégrer dans un groupe de recherches

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES 1982

L'HOTIÉ DE VIVIANE OU TOMBEAU DES DRUIDES A PAIMPONT

pluridisciplinaires, le P.I.R.E.N., dénommé "Observatoire de Paimpont", organisme rattaché au C.N.R.S., qui a pour but d'étudier tous les aspects actuels de la forêt, de retracer son évolution et de proposer un certain nombre d'actions pour sa sauvegarde et son aménagement. L'importance des monuments mégalithiques, en forêt, nécessitait l'engagement de recherches en ce domaine en liaison étroite avec les autres organismes publics ou privés qui participaient au P.I.R.E.N., Université de Rennes et Station Biologique de Paimpont, Services du Ministère de l'Agriculture, sociologues, historiens et géographes participant aux différents programmes. En particulier l'action menée en 1982, sur l'Hotié de Viviane, s'intégrait parfaitement dans un programme concernant plus en détail le secteur légendaire du "Val sans Retour".

Géants, explorés conjointement, apparaissaient comme des monuments particuliers dans la série mégalithique armoricaine. Il importait d'essayer de préciser leurs affinités culturelles qui pouvaient, à première vue, se situer au début de l'Age du Bronze où ce modèle de sépulture fermée est fréquent. La rareté de tels monuments, en Haute-Bretagne, était un facteur supplémentaire de juste curiosité scientifique.

Enfin, sur le plan scientifique, ce coffre et celui du Tombeau des

ORGANISATION DU CHANTIER

L'Hotié de Viviane se situe sur la lande de Rauco qui domine le Val sans Retour. Il culmine sur la ligne de crête, haute de 191 m, composée de schistes de Montfort. Le monument est aménagé dans un petit creux, à 2 m en contrebas de deux lignes rocheuses, en un endroit où le sol, assez épais, permettrait de planter les dalles d'un mégalithe. Le monument est aisément repérable car un grand pin subsistant à proximité, est visible de plusieurs kilomètres à la ronde. Comme une grande partie de la forêt, le secteur a subi de violents incendies dont la trace subsiste sous forme de troncs d'ajoncs calcinés. Quelques bouleaux ont repoussé depuis, de même que des ajoncs et des fougères. Un décapage à la tronçonneuse fut mené grâce au dévouement des Amis du Moulin du Châtenay, dont François Wiland. La Fouille principale eut lieu du 28 juin au 24 juillet 1982, en liaison avec la fouille menée au Tombeau des Géants, à Campénéac.

L'hébergement des fouilleurs fut assuré par la Station Biologique de Paimpont, les frais de subsistance étant pris en charge par le Service des Fouilles. L'équipe de fouille comprenait des membres du groupe du Châtenay dont Guy Larcher, J.-F. Chérel, des amateurs dont M. Houeix, Mme Briard, Jean-P. Pincemin, des étudiants dont P. Gallouédec, Jean-Yves Hunot, D. Leborgne, B. Riot, K. Walker et J. Weager, de Liverpool. Une aide fut apportée pour la restauration du monument par le prêt de matériel dû à Emmanuel Chotard, conseiller municipal de Paimpont. Le propriétaire, M. Yves de Courville, nous a aimablement donné toutes facilités pour la réalisation des travaux qu'il a suivie avec intérêt. M. J. Bourhis, ingénieur au C.N.R.S. a assuré la co-direction du chantier. De nombreux visiteurs donnèrent un "coup de main" au hasard de leurs possibilités et le chantier fut visité par les stagiaires des "Journées Gallèses", qui se tenaient à Concoret. Une prospection magnétique a été menée par M. Gallou, du groupe d'Archéométrie de Rennes. Elle montra l'absence de tout élément métallique. La topographie a été levée au niveau Slom, montrant que le coffre était situé dans un petit tumulus de 10 m de diamètre apparent pour une hauteur maximum de 1 m par rapport au secteur Nord. Il semble que le monument était plus haut autrefois, mais les pierres qui composaient l'entourage ne devaient pas couvrir le monument mais s'arrêter à mi-hauteur des dalles. La fouille a consisté à dégager le coffre central et rechercher les bribes de matériel qui y étaient conservées, à dégager le tertre d'entourage composé de petites dalles de schiste et à fouiller le vieux sol qui était riche en silex, débris de poteries et charbons de bois. La fouille a permis, en 1982, de dégager l'essentiel, mais il reste un secteur Nord-Est dont seules les dalles d'entourage ont été reconnues. Un petit tas situé contre le monument central, côté Ouest, correspondait aux terres enlevées du coffre autrefois par les "chercheurs de trésor". Il comprenait quelques débris de poteries.

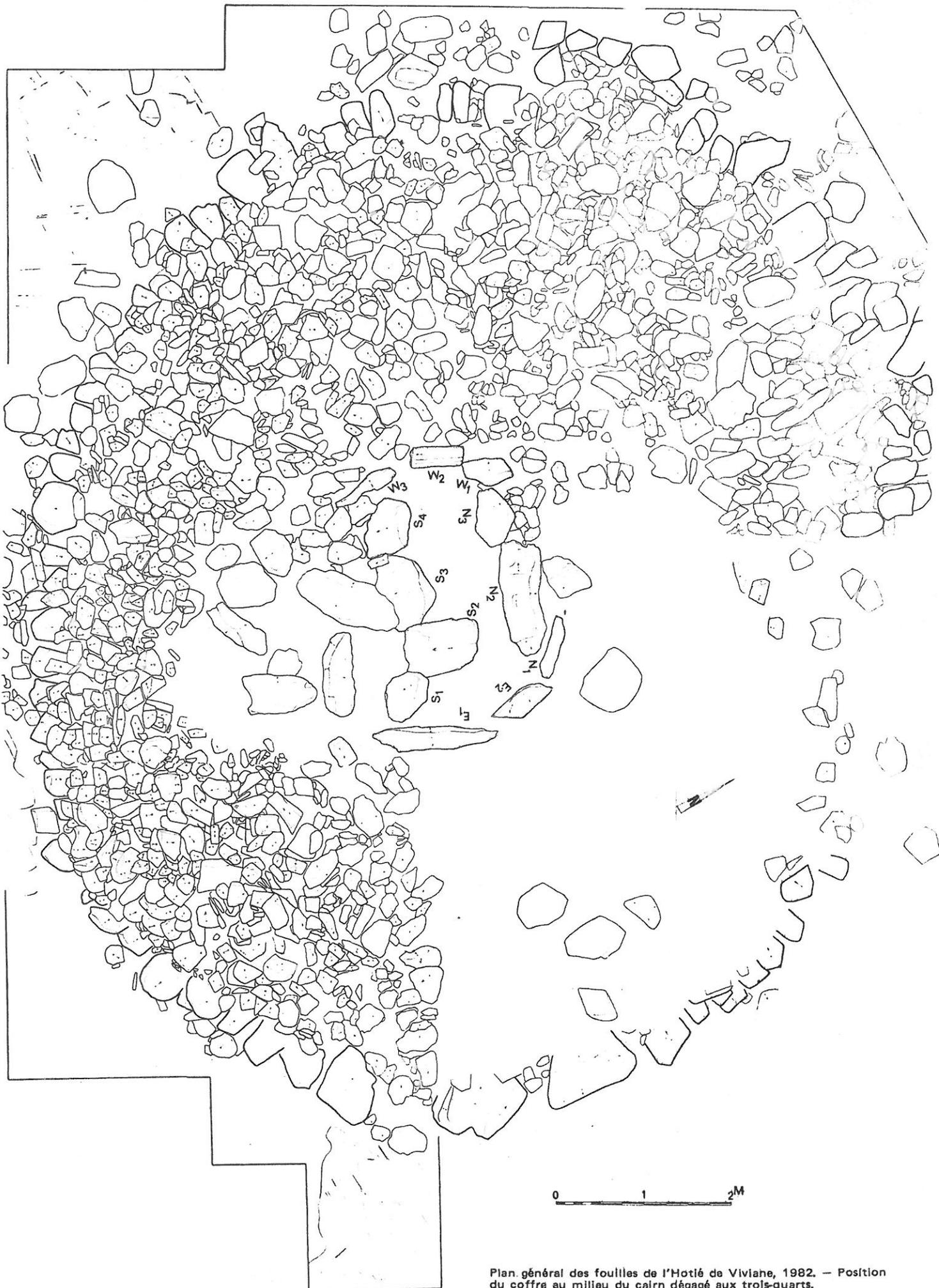


Vue de l'Hotié de Viviane
au milieu du tumulus en dalles de schiste rouge.



LE TUMULUS

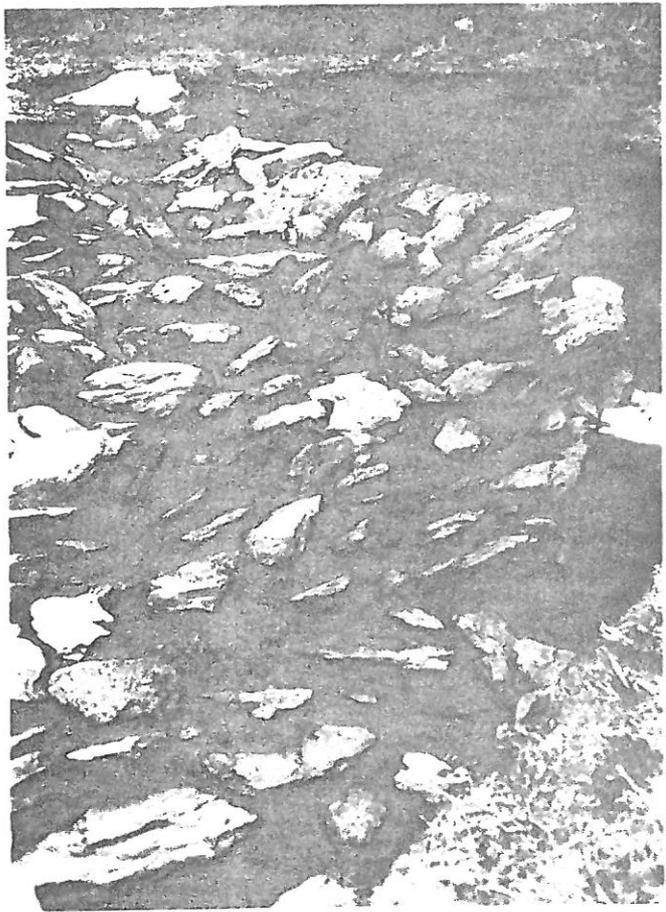
Il est composé de petites dalles de schiste pour l'essentiel mais il y a en bordure de grosses pierres de 60 à 80 cm de diamètre. Par contre, au centre, on a souvent jeté des cailloux et des pierres de petite taille pour compléter le rembourrage. Tout ce tertre avait pour but de bien consolider et maintenir les dalles de la sépulture centrale. Les pierres sont soigneusement agencées à l'extérieur en paquets collés les uns contre les autres et inclinés à 45°. Il est possible que cette partie externe ait été construite en premier pour délimiter l'aire sacrée où devait se dérouler la cérémonie funéraire. Le décapage du cairn (tumulus de pierres) a été long. Il fallait enlever soigneusement non seulement la terre et les pierrailles mais aussi les débris de litière végétale et les racines en essayant de déranger le moins possible les pierres du monument. Le soin avec lequel cet entourage de pierres a été construit laisse à penser que le tumulus était destiné à être vu ainsi avec ses pierres bien posées. Il est difficile, à l'heure actuelle, de laisser ces pierres apparentes. La végétation a d'ailleurs tendance à les recouvrir naturellement et si on les traitait au désherbant, le gel hivernal aussi bien que le piétinement des visiteurs les détruiraient. En 1982, le tumulus a été protégé par des bâches plastiques recouvertes de terre et petites pierres en attendant la reprise du chantier, en 1983. Il est prévu de les découvrir à nouveau pour avoir le monument intégralement dégagé et d'essayer d'en avoir une photo aérienne. Ensuite, il sera réenfoui pour assurer sa protection. Mais déjà on peut dire qu'il s'agit d'un entourage assez exceptionnel de monument mégalithique. La qualité des dalles de schiste rouge utilisées a contribué à lui donner son aspect original.



Plan général des fouilles de l'Hotié de Viviane, 1982. - Position du coffre au milieu du cairn dégagé aux trois-quarts.

LE COFFRE CENTRAL

C'est une chambre totalement fermée, à parois de grandes dalles de schiste rouge local. Elle est orientée Est-Ouest à 67 grades Nord. Les parois ne dessinent pas un rectangle mais une structure à angles tronqués, quelques dalles étant posées de biais à 45 degrés de l'axe général. Les dalles ont été dénommées sur les plans suivant leur orientation principale : W1, W2, W3 pour la paroi Ouest ; N1, N2, N3 pour la paroi Nord ; E1, E2, E3 pour la paroi Est ; S1, S2, S3, S4 pour la paroi Sud. Les dalles étaient enfoncées dans le sous-sol naturel de 50 cm environ. Ensuite, elles avaient été bloquées par un calage de pierres et un lit de terre recouvert d'un pavage de petites pierres plates. Les chercheurs de trésor avaient détruit ce dallage au centre de la tombe mais il en subsistait quelques éléments dans les coins. Les dalles étaient légèrement penchées vers l'intérieur de la tombe et certaines avaient même basculé vers l'intérieur par suite des fouilles anciennes. Nous les avons redressées avec la même inclinaison que les éléments restés en place. La couverture du tombeau est inconnue. Elle devait comprendre quelques dalles qui ont été brisées autrefois. Il en subsiste des morceaux du côté Est du tumulus mais il est impossible de les reconstituer. Les dimensions du caveau sont, au fond de la tombe, de 2,90 m de long pour 1,10 à 1,60 m de large suivant la disposition assez irrégulière des parois. Le monument de Paimpont est un exemple original de coffre mégalithique, très rare en Bretagne. On ne peut guère lui comparer que le dolmen de Lost-er-Len à Grandchamp (Morbihan) et encore celui-ci n'a que trois parois en dalles, la quatrième étant constituée d'un petit mur de pierres.



Détail de la disposition des dalles formant le tumulus.

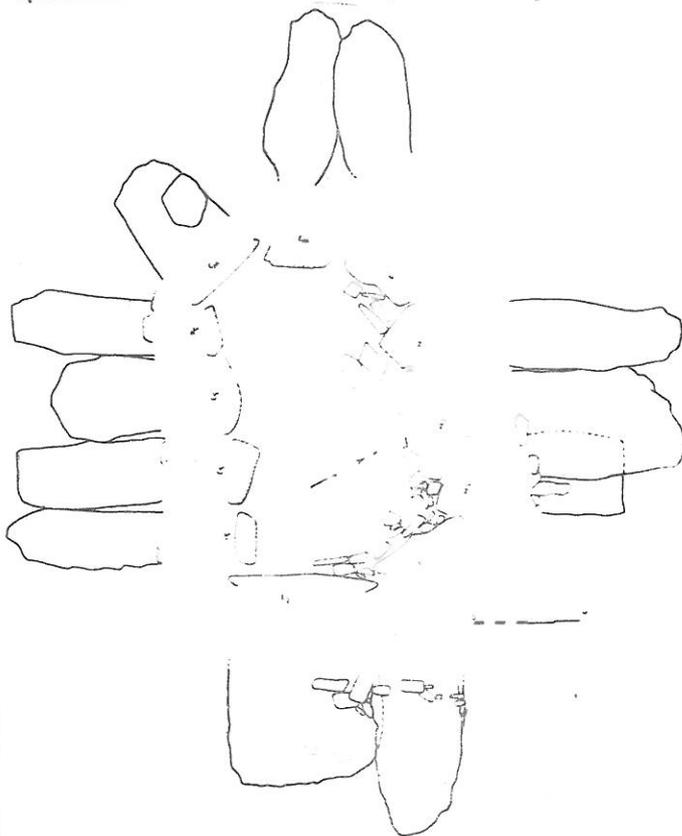


MOBILIER ET DATATION

Si le coffre avait été vidé de son contenu au siècle dernier ou même avant, il subsistait cependant quelques vestiges

de matériel permettant de le dater. Tout d'abord, le fragment supérieur d'une hache polie était recueilli contre la paroi Est. Cette hache en dolérite devait avoir 10 à 12 cm de long. Elle était accompagnée de quelques tessons de poterie grossière, probablement de la fin du Néolithique, vers 2500 ans avant Jésus-Christ. On retrouvait quelques tessons similaires en dehors de la tombe, dans un tas de déblais provenant des fouilles anciennes. Les vases sont trop cassés pour être reconstitués mais il s'agit de formes à carène ou en bol.

Dans le tumulus lui-même, lors du décapage des pierres, des éléments en silex ont été recueillis, dont une petite pointe de flèche triangulaire et de tous petits éclats de silex. Dans le vieux sol, sous le tumulus, il y avait un abondant matériel : poteries, lames et éclats de silex et de grès. Mais le matériel le plus surprenant est une petite hache qui était piquée verticalement dans le sol, contre le bord Sud du tumulus. Elle est encore en dolérite, roche volcanique provenant des carrières exploitées au



Plan du coffre avec élévations des dalles des parois.



hache polie en dolérite trouvée piquée dans le sol,
à l'extrémité Sud du tumulus

Néolithique, à Plussulien, dans les Côtes-du-Nord. Il semble que ce soit une offrande déposée intentionnellement. Une deuxième hache en dolérite, mais qui avait été retournée, a été trouvée dans le même secteur. Un autre matériel intéressant consiste en des fragments de meules à écraser le grain, qui témoignent de l'existence d'une agriculture dans la région de Paimpont, vers 2500 ans avant Jésus-Christ. Le blé et peut-être l'orge étaient sans doute cultivés mais peut-être les analyses des pollens de sol, en cours, permettront-elles d'en savoir plus... La parure n'est pas oubliée. Dans le tumulus ont été recueillies des pendeloques brisées. Ce sont de petits galets bariolés provenant des ruisseaux, qui étaient perforés pour être portés en colliers. Tous ces éléments montrent l'existence de populations rurales relativement pauvres par leur outillage ou leur parure mais elles avaient des relations avec les populations du Centre de la Bretagne, puisqu'elles échangeaient les haches en dolérite de Plussulien, peut-être contre leurs productions agricoles. Il faut noter que parmi les meules se trouvent des pièces en granite qui proviennent d'au moins une quarantaine de kilomètres. Les autres meules sont en poudingue local, roche montrant des grains de quartz blanc au milieu des éléments rouges schisteux ou quartziteux.

CONCLUSION

L'Hotié de Viviane est un monument mégalithique que l'on peut maintenant dater de la fin du Néolithique, vers 2500 ans avant Jésus-Christ. Il est donc plus ancien que le Tombeau des Géants, à Campénéac, qui date du Bronze Ancien, vers 1800 ans avant Jésus-Christ. C'est un monument original qui mérite d'être soigneusement conservé. Son tumulus d'entourage dont la fouille complète sera achevée en 1983, est très intéressant par sa composition soignée. Ainsi se précise la datation des monuments de la forêt de Brocéliande qui fut trop souvent négligée autrefois. Grâce à l'action du groupe archéologique du Châtenay, la mise en valeur du passé mégalithique de Brocéliande est assurée...

jacques briard

ARCHÉOLOGIE

AU MOULIN DU CHATENAY LES 21 ET 22 MAI

EXPOSITION * DIAPOS * VISITES SUR LE TERRAIN

Samedi 21 mai. -- De 14 h à 19 h : exposition et visite des chantiers de fouilles (vers 16 heures).

Dimanche 22 mai. -- De 10 h à 13 h : visite des sites archéologiques de la région de Paimpont ; de 14 h à 19 h : exposition et visite des chantiers de fouilles.

Tous les volontaires sont invités à venir préparer cette exposition, le dimanche 15 mai, à partir de 9 heures, au Moulin... et en particulier les membres de la Commission Archéologie.